

LE PÉRIGORD MILITAIRE

GARDES DU CORPS DU ROI AU XVIII^e SIÈCLE

Les Gardes du Corps du Roi obtinrent, à partir du règne de Louis XIV, le premier rang auprès de la personne royale : ils primèrent dès lors les Gendarmes, Cheval-légers, Mousquetaires gris et noirs, Grenadiers à cheval de la Maison militaire du Roi qui se composa, vers le milieu du XVIII^e siècle, de treize escadrons de guerre dont l'effectif dépassait deux mille cavaliers.

Ils formèrent depuis le XVI^e siècle quatre compagnies : une écossaise et trois françaises.

Au début de la guerre de Sept Ans, il y eut dans chacune des quatre compagnies des Gardes du corps deux escadrons et six brigades de cinquante maîtres chaque. Au total, huit escadrons de cent cinquante sabres ; soit pour l'ensemble douze cents gardes du corps. Chaque brigade avait deux exempts, deux brigadiers, deux sous-brigadiers et un porte-étendard.

Par ordonnance du 15 décembre 1775, sous le ministère du comte de Saint-Germain, la Compagnie tombait à cinq brigades et formait deux escadrons et demi ; il existait donc dix escadrons. Elle comportait un capitaine, un aide-major, deux lieutenants commandants d'escadron, trois lieutenants, dix sous-lieutenants, deux porte-étendards, deux fourriers, dix maréchaux-des-logis, vingt brigadiers, deux cent quatre-vingts gardes, cinq trompettes et un timbalier.

Une ordonnance du 2 mars 1788 ramena chaque compagnie à un escadron, comportant un chef d'escadron, quatre lieutenants, douze sous-lieutenants dont quatre de remplacement, huit maréchaux-des-logis, seize brigadiers, un porte-étendard, un fourrier et deux cent quarante-huit gardes.

Aucun garde n'était reçu avant sa présentation au Roi. Le règlement exige qu'il soit « né sujet de Sa Majesté, de la religion catholique, apostolique et romaine, de la taille de cinq pieds cinq pouces au moins, et de maintien convenable ». Le

candidat doit être gentilhomme ou de famille vivant noblement ; ses mœurs et sa conduite sont attestées par les certificats de l'Intendant et de quatre gentilshommes de sa province, de sa naissance ou de son domicile, ainsi que par les Corps où il peut avoir servi. Lorsque le Roi l'a agréé, le garde du corps est mené par un brigadier chez le Major, auquel il présente son extrait baptistaire pour justifier son âge. Le capitaine lui fait ensuite prêter serment dans la salle, les gardes étant sous les armes.

L'uniforme est un habit bleu galonné d'argent, doublure, veste, culotte et bas rouges. Les armes sont le mousqueton et l'épée. Le garde qui est en faction porte le mousqueton sur l'épaule ; s'il accompagne le Roi à cheval, il porte le mousqueton suspendu au côté gauche, la crosse en haut, à la différence du Mousquetaire qui a la crosse en bas. Le mousqueton est attaché par une bandoulière ou baudrier à fond d'argent, variable avec la compagnie : d'argent plein pour la compagnie écossaise ; vert, jaune ou bleu pour les trois compagnies françaises.

Logés à Versailles dans un hôtel particulier, entre l'avenue de Sceaux et la rue de l'Orangerie, aujourd'hui caserne d'un régiment de dragons, les gardes du corps avaient leurs quartiers ordinaires situés dans plusieurs villes. Sous Louis XV, par exemple, la compagnie écossaise était en quartier à Beauvais, Gisors, Montdidier, Les Andelys ; la 1^{re} compagnie française à Coulommiers, Provins, Senlis, Pont-Sainte-Maxence ; la 2^e, à Soissons, Roye, Noyon, Verneuil ; la 3^e à Poissy, Vernon, Mantes, Pontoise (1).

Ces indications préalablement rappelées, nous allons maintenant passer en revue les Gardes du corps, originaires de la province de Périgord, qui servirent au milieu et à la fin du xviii^e siècle. En dressant, par compagnie, cette liste empruntée aux registres originaux des Archives administratives du Ministère de la Guerre, nous ajoutons aux mentions officielles un peu sèches les renseignements que d'autres recherches ont permis de recueillir sur eux. Nos obligeants et savants

(1) Lucien Mouillard, *Les régiments sous Louis XV* (1882).

confrères, MM. le comte de Saint-Saud et le vicomte G. de Gérard du Barry, ont bien voulu continuer, pour les Gardes du corps, l'érudit concours qu'ils nous avaient prêté pour la filiation ou la descendance des Gendarmes de la garde du Roi. Nos lecteurs auront à cœur, comme nous, de leur témoigner, une fois de plus, pour cette utile et complaisante collaboration, une vive reconnaissance.

I. COMPAGNIE ÉCOSSAISE.

C'est à Charles VII que remonte la plus ancienne compagnie des gardes du corps, créée par lui en 1445 ou seulement peut-être en 1453. On l'appela Compagnie des gardes écossaises, et ce nom lui resta bien qu'elle ait été constituée exclusivement, de bonne heure, par des Français. Elle avait la préséance sur les autres compagnies et marchait à la tête de la Maison du Roi (1). De cette compagnie étaient tirés les vingt-quatre *Gardes de la Manche*, qui servaient alternativement deux à deux et marchaient à la droite et à la gauche du Roi, dans toutes les circonstances où il paraissait en public, se tenant toujours debout auprès de lui et portant l'épée avec une pertuisane.

Jean *de Losse*, seigneur de Thonac, Banne, Thenon, etc., fils de Pierre et de Anne de Saint-Astier, fut nommé capitaine de la Compagnie écossaise le 10 décembre 1563 et le resta jusqu'en juillet 1569. Il fut maréchal de camp (1^{er} avril 1562) et capitaine du Louvre, précepteur du prince Henri de Béarn.

(1) BIBLIOGRAPHIE : Le chanoine Simon Lamoral Le Pippre de Nœufville, *Abrégé chronol. et hist. de l'origine, du progrès et de l'état actuel de la Maison du Roi*, tome 1^{er} (Liège 1734) ; le P. Daniel, *Abrégé de l'histoire de la milice française*, tome II (1773) ; G^l Susane, *Hist. de la cavalerie française*, tome 1^{er} ; F. Bellanger, *Les Gardes du corps sous les anciennes monarchies* (1895).

Le procès de Louis XVI, ouvrage imprimé chez Debarle par ordre de la Convention en 1795, a publié, tome VI (tome 1^{er} des pièces justificatives, pages 95 à 134) une liste complète des Gardes du Corps des Compagnies de Gramont, de Noailles, de Luxembourg et Écossaise au 1^{er} juillet 1791. Il reproduit également, tome IX (tome 4^e des pièces, pages 25 à 55) un état des officiers et gardes du corps des mêmes compagnies, à la même époque.

L'effectif total à cette dernière date atteignait un millier de gardes, non compris leurs officiers, maréchaux-des-logis et brigadiers.

(Henri IV), gouverneur de Verdun, de Lyon et de la Guyenne en deçà la Garonne. Compris dans la première promotion de l'Ordre du Saint-Esprit, il mourut le 6 juin 1579 sans avoir été reçu chevalier. D'Anne de Saint-Clar de Puymartin, il eut quatre fils officiers dont un, Aymar, servit dans les Gardes du corps.

Au nombre des lieutenants devenus brigadiers de cavalerie en 1678, on peut noter Jean-Louis d'*Hautefort de Bruzac*, d'abord enseigne en 1667, qui avait franchi le Rhin à la nage en 1672 à la tête de sa troupe et accompli « des merveilles ». Il mourut en 1680, ne laissant de Jeanne-Charlotte de Tissard qu'un fils (destinée inconnue) et une fille, Marie, qui épousa Gabriel de Cosnac.

Commandée par le duc de Noailles, la Compagnie eut pour capitaine, à partir du 30 mars 1776, le duc d'Ayen, son fils.

A la date du 11 mars 1780, nous trouvons comme sous-lieutenant le comte Gilbert-Emmanuel de *Lambertye*, issu d'une ancienne famille périgourdine, passé mestre de camp en 1786. On relève aussi, vers la même époque, un *de Salaignac* comme maréchal-des-logis.

Voici à présent la chronologie des gardes de la Compagnie écossaise qu'il nous a été possible d'établir.

1713

De la Douère de Puisfort, (Pierre), né à Auriac-de-Bourzac (1) diocèse de Périgueux.

Pierre de Ladoire, écuyer, seigneur de Puyfort, chevalier de Saint-Louis, fut sous-brigadier aux Gardes du Corps. Il épousa Marie de Pindray de Laforest le 26 septembre 1741 et mourut avant 1760. Son père, Jean, avait été capitaine au régiment de Normandie.

1^{er} octobre 1719

De la Rue (Pierre), de Saint-Jory-de-Chalais (2).

Peut-être Pierre Bourdier, écuyer, sieur de la Rue, lieutenant au régiment Commissaire Général-cavalerie, marié le

(1) Commune du canton de Verteillac, arrondissement de Ribérac.

(2) Commune du canton de Jumilhac-le-Grand, arrondissement de Nontron.

25 mai 1723 à Saint-Jory-de-Chalais avec Françoise de Magrand. Il testa le 8 janvier 1754.

28 avril 1722

Bertrand *Roux de Moncheuil*, natif d'Iventauvillac, diocèse de Périgueux.

Le *Montcheuil* des Roux était un fief dans la ville de Nontron. Cette branche des Roux habitait Tourtoirac où fut inhumé à 63 ans, en 1718, Pierre Roux de Montcheuil, probablement père de Bertrand. En 1781, mourut également à Tourtoirac, à l'âge de 79 ans, Bertrand de Roux et de Moncheuil, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, ancien capitaine de cavalerie, qui pourrait bien avoir été ce garde du corps.

14 octobre 1723.

Pierre *Martial*, de Périgueux, paroisse Saint-Front, âgé de vingt-quatre ans.

Porte-étendard, 4 mars 1746. Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 1748.

Peut-être Pierre *Martial* de Boisset, chevalier de Saint-Louis, aide-major à Perpignan en 1754.

30 novembre 1723

François *de Marimont*, de Thiviers.

2 décembre 1727

Bertrand *De Santils ou de Sencillon de Mensignac*, natif de Mensignac (1), âgé de vingt-trois ans.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 7 avril 1749. Capitaine, 1751. Sous-brigadier, 30 mars 1754. Retraité, 1756.

Bertrand de Sanzillon, fils d'Armand, seigneur de Mensignac et de Judith de Bayly, marié à Marie-Antoinette de Géry. Il y avait à cette époque, un autre garde du corps de ce nom, Jean de Sanzillon de la Bonetie, qui testa en 1733.

6 mars 1733

François *Dargentine*, de Montignac-de-Vauclaire (2).

(1) Commune du canton de Saint-Astier, arrondissement de Périgueux.

(2) Commune de Menestérol-Montignac, canton de Montpon, arrondissement de Ribérac.

28 décembre 1734

Pierre *de Segonzac*, natif d'Anes (1), au Chalard par Ribérac.
Pierre Bardon, fils de François-Louis, baron de Segonzac,
et de Marie-Antoinette de La Roche-Aymon, appelé le cheva-
lier de Segonzac, épousa Léonarde de Sanzillon de Mensignac.

15 décembre 1735

Arnaud ou Arnault *Dumaine*, de Périgueux.

10 mars 1736

Henry *de Molesne*, natif de Pujols ou Pujol, diocèse de
Cahors, à Sarlat.

Capitaine, mai 1751. Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis,
31 mars 1755. Brigadier, 30 mars 1766. Décédé la même
année.

9 avril 1739

Jean *Reygnac*, de Nadaillac.

1744

Jean-Louis *Vassal de Reignac* ou *Regnac*, né à Carlux le
23 février 1723.

Lieutenant invalide, il obtint une pension de 600 francs en
vertu de la loi du 16 mai 1792 et décéda le 13 octobre 1806.

On a toujours manqué de renseignements sur cette bran-
che encore représentée de nos jours.

Joseph *de Montmirail*, né paroisse de Cénac (2).

Peut-être Joseph du Faure, fils puiné de Louis, seigneur de
Montmirail, et d'Anne de Mirandol. On trouve Joseph cheva-
lier de Montmirail en procès en 1753 au sujet de son mariage
avec M^{lle} Dovidou, qu'il épousa et dont il eut au moins dix
enfants.

22 mars 1744

Jean *de la Boissière*, né à la Boissière (3) en Périgord, âgé de
vingt-trois ans.

(1) Sans doute Anesse, commune du canton de Saint-Astier.

(2) Commune du canton de Domme, arrondissement de Sarlat.

(3) Laboissière d'Ans, commune du canton de Thenon, arrondissement de
Périgueux.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 31 mars 1770.

Jean des Brouillets, écuyer, seigneur de la Boissière, capitaine de cavalerie et garde du corps du Roi, épousa, en 1768, Marie Debrias, *aliàs* Abriat, dⁿⁱe du Temple (1). Il est probablement le même qui se maria vers 1779 avec Jeanne de Vassal et qui, dans le vote de 1789 est qualifié d'ancien garde du corps. Son père, Jean, *aliàs* Isaac, de ou des Brouillets était seigneur de la Boissière d'Ans, où se trouvait le repaire de Brouillet ou des Brouilhets.

30 ou 31 mars 1744

Jean-Louis *de Monravel*, de Daglan (2).

Jacques *de Monravel de Lille* ou *Lisle*, de Daglan, frère du précédent.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 31 mars 1770. Jacques de Lavergne de Lisle de Monravel épousa Elisabeth-Madeloïne de Goudin de la Roussie.

Guillaume *de Lobejac*, né à Sarlat.

17 mars 1746

Jean *Vassal*, né à Carlux, en Périgord, évêché de Cahors.

Agé de vingt-deux ans, avait précédemment servi trois années comme lieutenant au régiment de Lorraine-infanterie.

Peut-être Jean de Vassal, seigneur de Gaule dans Veyri-gnac, près de Carlux, mort à Cazals, en 1790, chez son beau-frère Charles de Salviac de Vielcastel. Il avait vingt frères et sœurs.

27 mars 1746

Pierre *de Gérard*, âgé de vingt-deux ans, né à Sarlat le 16 décembre 1723, de Antoine, écuyer, seigneur de la Tour, Sainte-Nathalène, Golmier, premier président en l'Élection, et de Marie-Anne de Rupe. Appelé M. de Golmier.

Fit les campagnes de 1746-47 en Flandre. Capitaine à la suite du régiment de Noailles-cavalerie, 11 mai 1762. Cheva-

(1) Le Temple-Laguyon, ancienne paroisse des Temples de l'Eau et du Sec, commune du canton d'Hautefort, arrondissement de Périgueux.

(2) Commune du canton de Domme, arrondissement de Sarlat.

lier de l'Ordre de Saint-Louis, 8 février 1763. Retiré avec pension, 10 février 1764.

Commandant des Suisses et Invalides des ville et château de Versailles, gouverneur en survivance des fort et château de Roquemaure : ainsi qualifié à son testament mystique à Bordeaux le 19 septembre 1776. Maire perpétuel de Sarlat. Mort en charge à Sarlat 12 février 1782.

4 avril 1746

Joseph *Berny Rochebreunt*, né à Blanzaguet, diocèse de Périgueux (1), de La Roche-Beaucourt, âgé de dix-neuf ans.

2 mai 1746

Louis *de Sansillion*, de Mensignac.

Peut-être Louis de Sanzillon, chevalier, seigneur de Mensignac, marié à Claire de Bayly.

4 septembre 1746

Jacques *Gimel* aîné, né à Calviac (2), en Périgord, diocèse de Cahors, âgé de vingt ans.

Jacques de Gimel, chevalier, seigneur de Lascours et de Fonnayer, fils de Jean et de Catherine Delpech, épousa Suzanne Philip de Saint-Viance, 30 janvier 1754, et fut père de Charles, 1756. Retiré, juillet 1759.

Parti en émigration, il arriva à Coblenz le 19 octobre 1791 et fut agrégé dans la Compagnie écossaise des gardes du corps, puis volontaire au régiment de Périgord. Ayant pris part à l'expédition de Quiberon, il mourut fusillé le 2 août 1795.

22 mars 1747

Jean-Baptiste *Lavelle*, de Sarlat, âgé de vingt-et-un ans.

Retiré, 1^{er} janvier 1756.

Il s'agit du second fils de M^e Antoine Guat, sieur de Lavelle, avocat à Sarlat, marié en 1710 à Jeanne-Louise de Gisson.

25 mars 1747

Jean-Théophile *du Cheron*, de Périgueux.

Théophile du Cheyron, écuyer, seigneur de Palenque et de

(1) Commune du canton de Villaboiss-Lavalette (Charente).

(2) Commune du canton de Carlux, arrondissement de Sarlat.

la Rivière, fils de Jacques et de Jeanne de Montagut, fut baptisé à Périgueux en 1710. Il mourut à la Rivière en janvier 1784, laissant veuve Marie de Bonmartin, épousée en 1751. Il quitta la brigade de Balincour de la Compagnie écossaise, le 1^{er} juin 1751.

31 mars 1748

Jean *Gimel* cadet, né à Calviac, âgé de dix-huit ans, frère du précédent.

Retiré, 30 mars 1759.

Il épousa à Montignac, en 1755, N. Marcel, dont un fils unique, Jean-Jacques, officier au régiment de Poix, mourut sans hoirs en 1785.

29 mai 1750

Pierre *Boucher du Buisson La Roque*, de Cabans (1).

Fils de Jean-Joseph de Boucher, écuyer, seigneur de la Roque, demeurant à Falgueyrat, paroisse de Cabans, et d'Elisabeth Bessoule. Ils étaient deux frères prénommés Pierre : l'aîné, époux de Marie Gamot; le cadet, marié le 4 mars 1755 à Marguerite-Henriette d'Autressal.

4 décembre 1751

Léonard *d'Abzac*, de Saint-Cyprien, âgé de seize ans, présenté par le marquis de Lostanges, colonel des cuirassiers.

Il était le 2^e fils de Louis, écuyer, seigneur de Trévis, et de Marie-Anne de Comarque. Le 13 février 1770, il s'unit à Marie de Cothet de Chanloubet. Mort le 8 janvier 1792 (Note de M. Paul Huet).

1^{er} janvier 1752

François *d'Anglars*, né au Claux, paroisse d'Eyvigues, diocèse de Sarlat, âgé de vingt-trois ans, présenté par le chevalier de Corn.

Retiré pour aller aux îles de la Guadeloupe.

7 mars 1754

Jean-Baptiste *Laroque-Cusson*, de Monpazier, âgé de dix-sept ans, présenté par M. de Constantin.

(1) Aujourd'hui Le Buisson-Cabans, commune du canton de Cadouin.

Né à Monpazier le 11 août 1736, de Bertrand Lamouroux, écuyer, seigneur de Laspoujade, et de Catherine de Constantin ; il avait d'abord appartenu comme lieutenant au régiment Dauphin-infanterie, dès le 15 septembre 1747, et y fut remplacé le 1^{er} septembre 1755. Capitaine, 19 septembre 1761. Passé au régiment des recrues de Sens, 1763. Capitaine au régiment Dauphin-infanterie, 1770 ; chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 1772 ; capitaine commandant, 1777 ; capitaine de grenadiers, 1780 ; breveté major, 1786.

Lieutenant-colonel au 34^e régiment d'infanterie, 1791, puis au 29^e ; colonel, 14 janvier 1793. Général de brigade, 15 mai 1793 ; suspendu de ses fonctions, 30 juillet. Pensionné, 28 février 1794.

Mort, 15 septembre 1819.

Marié avec M^{lle} Elisabeth-Henriette Lavaivre, 30 septembre 1783.

3 juin 1754

Jean-Baptiste *de Vèrignac* ou Veirignac, né à Sarlat, âgé de dix-huit ans, présenté par M. de Molènes, garde de la manche.

Son nom est Labrousse. Dans un acte de 1764, il se qualifie Jean Baptiste Veyrinac de Labrousse, écuyer, garde du corps du Roi, seigneur de Barretes, Laçombe, du bourg de Proisans et des fiefs de Fonpetite, Lamiliade, La Margui, Le Castanet et autres, en portant plainte au sénéchal de Sarlat contre des chasseurs qui lui auraient fusillé, dans ses fiefs, en temps prohibé, ses lièvres et perdrix.

Il est présumé fils de François de Labrousse, chevalier, seigneur de Meyssès et de Veyrignac, ancien garde du corps, et de Catherine de Jarrige.

30 mai 1755

Jacques *Feuillade de Ribereys*, né le 13 août 1734, à Saint-Laurent, en Limousin, du château de Bemefort à La Châtre en Berry.

Brigadier des gardes du corps, était aux appointements de 160 livres au 1^{er} juillet 1791. Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis depuis 1782.

Devait être fils de François de Ribeyreys, écuyer, seigneur de Feuillade, marié en 1726 à Jeanne-Suzanne de Robert.

Le 6 octobre 1789, étant de service à la grille, il défendit le plus longtemps possible le château de Versailles contre le peuple, car il avait l'ordre de ne pas tirer. Il accompagna à cheval le Roi à Paris, ce même jour. Cf. sa lettre écrite du château de Feuillade le 9 avril 1790 [Arch. Nat., C. 222].

25 novembre 1756

Jacques *de La Roche-Aymon*, né à Périgueux, âgé de vingt-deux ans, présenté par M. de Lastic. Adresse : La Roche, à Mareuil, en Périgord.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 25 novembre 1783.

Figure comme brigadier sur un état de la Compagnie écossaise en date du 1^{er} juillet 1791, aux appointements de 1.600 livres.

Dans la généalogie des La Roche-Aymon, par La Chesnaye, Jacques est dit né le 1^{er} septembre 1732, il aurait donc eu 24 ans révolus en novembre 1756. Il était fils d'Antoine, chevalier, seigneur de la Roussie, et de Catherine Huard, sa seconde femme. Il fut fusillé à Vannes, après l'expédition de Quiberon, en 1795.

7 février 1757

Pierre *Durieux*, de Lavey diocèse de Sarlat, près Castillonès, et à Biron, âgé de dix-sept ans, présenté par M. de Molènes.

« A répondu que sa fortune ne lui permettait pas de faire son équipage pour entrer en campagne ».

5 mars 1758

Louis *Perirer* ou de Periver, né à Périgueux, âgé de dix-huit ans, présenté par M. de la Boissière.

Rayé parce que la naissance ne convenait pas.

Peut-être un fils de Jean Périer, sieur du Repaire, demeurant à Périgueux.

25 mars 1760

Léonard *Tassain*, d'Archignac, près Sarlat, âgé de vingt-deux ans, présenté par M. de Molènes.

8 février 1764

Pierre-Michel-Jean *Decostes de la Calprenède*, né à Sarlat le 30 juillet 1744, âgé de dix-neuf ans.

C'était le troisième fils de Joseph de Costes, chevalier, seigneur de La Calprenède, et de Gabrielle de Tillet de Panassou.

Servait aux appointements de 650 livres, 1^{er} juillet 1791.

15 avril 1765

François *Gontier de Biran*, né à Bergerac le 6 août 1746, présenté par Prioreau, garde du corps.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 28 janvier 1791, il eut pour parrain à Bergerac M. de Fayolles, ancien sous-brigadier des gardes du corps. Il servait le 1^{er} juillet de la même année, aux appointements de 650 livres.

Propriétaire au Tour, commune de Faux.

Marié avec Magdeleine-Louise de Lachapelle-Morton : plusieurs enfants. Mort le 10 décembre 1820 (1).

24 mars 1766

Pierre *De Sanclar*, [Saint-Clar], de Sarlat, âgé de seize ans.

Pierre de Saint-Clar est nommé avec son frère Joseph (voir plus loin), le 11 mai 1772 au testament de son père Mathieu, conseiller du Roi, garde des minutes de la chancellerie présidiale de Sarlat, et de Marie de Beyssen.

31 mars 1766

Charles-François-Joseph *de Chancel I^{er}*, né à Nantiat (2), diocèse de Limoges, le 6 octobre 1746, fils d'un capitaine de dragons au service du roi d'Espagne et petit-fils de l'auteur

(1) Il eut un frère, François, né en 1760, aussi garde du corps, surnommé Biran l'Amour, marié en 1793 avec Françoise Raigé.

Il pourrait s'agir aussi, note encore M. de Saint-Saud, de François de G. Biran, dit de Montaut, garde du corps, puis lieutenant au régiment de Condé, capitaine de dragons, chevalier de Saint-Louis, détenu à Bergerac en l'an II, époux de Marie Sautet dont il n'eut qu'une fille. (Son père, Elie-Joseph, fut maire perpétuel de Bergerac).

(2) Paroisse de l'archiprêtré de Saint-Junien, aujourd'hui chef-lieu de canton de la Haute-Vienne.

des *Philippiques*, demeurant au château d'Antoniat, paroisse de Razac-sur-l'Isle.

De son mariage en 1781 à Bordeaux avec Agathe-Françoise-Adélaïde de Policard, fille du président trésorier général de France en la Généralité de Guyenne, il eut plusieurs enfants, dont : Louis-Victor-Alexandre-Joseph, né à Antoniat en 1785, chef de bataillon du génie, officier de la Légion d'honneur en 1840 ; autre fils, capitaine au 7^e de ligne, tué en Espagne en 1813 ; Charles-Gaspard, de qui la descendance existe à la Martinique ; une fille, marquise de Sallegourde.

Mort à l'époque de la Révolution.

13 avril 1766

Pierre-Marie *du Lau*, vicomte d'*Allemans*, âgé de quatorze ans, né le 25 mars 1752 à Champniers (1), fils de messire Jean-Louis-Antoine marquis d'*Allemans*, et de haute et puissante dame Marie-Magdeleine Le Coigneux.

Capitaine dans le régiment de Condé-dragons, 4 août 1772. Mestre de camp en second au régiment d'Agenois (1^{er} mars 1778), il prit part à la guerre d'Amérique et fut nommé, le 12 juillet 1781 chevalier de l'Ordre de Saint-Louis. Mestre de camp commandant du régiment de Saintonge, 1^{er} juillet 1783 ; maréchal de camp employé, 23 août 1791 ; démissionnaire, 13 mai 1792, étant passé à l'armée de Condé. Servit à l'armée britannique de Saint-Domingue, 1794 à 1798. Rentra en France juillet 1802. Lieutenant-général honoraire, 7 novembre 1814 avec rang du 13 août ; retraité.

Mort à Paris le 26 juillet 1816.

Il avait épousé, le 22 avril 1776, d^ue Catherine-Marie Elisabeth de Vergès. Il eut un fils : Louis-Jacques-Auguste, et une fille mariée au comte de Villaines.

1^{er} juillet 1766

Denis-Alexandre *Chamassel* 1^{er} (2), de Dantoux diocèse de Sarlat, né à Grives (3) le 19 avril 1747.

(1) Champniers en Périgord, diocèse de Limoges, commune du canton de Bussière-Badil, arrondissement de Nontron.

(2) Voir plus loin. Le nom est écrit Lamothe de Chamassel.

(3) Commune du canton de Belvès, arrondissement de Sarlat.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 12 janvier 1791. Sert au 1^{er} juillet de la même année aux appointements de 650 livres.

Maréchal des logis aux gardes du corps (compagnie d'Havré), juin 1814. Retraité comme major; 1^{er} septembre 1814.

2 janvier 1767

Pierre de *Beaupuy*, né à Fossemagne (1) le 11 avril 1749, âgé de dix-huit ans.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 12 janvier 1791. Sert au 1^{er} juillet même année aux appointements de 650 livres.

(A suivre)

Joseph DURIEUX.

NÉCROLOGIE

ADALBERT GONTIER DU SOULAS.

Nous empruntons au *Journal de Bergerac* du 9 mars le discours ému que M. Etienne Teyssandier de Laubarède a prononcé sur la tombe de notre regretté confrère.

« Avant que cette tombe se ferme et malgré mon émotion, je veux accomplir un pieux devoir, je veux adresser un au revoir suprême à M. Adalbert Gontier du Soulas pour qui, dès l'enfance, j'ai eu tant d'amitié et d'estime, et dire brièvement, avec mon cœur, ce que tous ici nous pensons de lui.

» Il tombe encore plein de vigueur d'âme, — et nous savons quelle était la sienne, — terrassé par les coups multiples que l'adversité ne lui ménagea pas. Mais la rudesse des coups du sort et les souffrances de sa dernière maladie furent adoucies pour lui, autant que cela était possible, par la plus affectueuse et la plus touchante sollicitude.

» Il croyait au relèvement de la France par la royauté; il y croyait d'une foi robuste et simple dont chacun respectait infiniment la naïve et débordante expansion. Mais sa charité, certes, planait au-dessus des préoccupations de la politique: au sein du conseil municipal de notre commune de Vicq, sa petite patrie, qu'il aimait jalousement,

(1) Commune du canton de Thenon, arrondissement de Périgueux.